

à l'italienne, ou *imbroille* à la française, sans faire sentir l'*i*. Prononcez de même *Castiglione*, *Brogliè*. Voyez à l'art. des *ll* mouillés. A. L.

H h—Se prononce HE : *hameau*, *hibou*, *héros*.

Cette lettre est aspirée (13) ou muette, lorsque dans la même syllabe elle est seule avant une voyelle.

1° Si elle est aspirée, comme dans *héros*, *hameau*, elle donne au son de la voyelle suivante une articulation gutturale, et alors elle a les mêmes effets que les autres consonnes : au commencement du mot, elle empêche l'élision de la voyelle finale du mot précédent, ou elle en rend muette la consonne finale. Ainsi, au lieu de dire, avec élision, *funest'hasard* en quatre syllabes, comme *funest'ardeur*, on dit *funes-te-hazard* en cinq syllabes; *une haine*, se prononce *u-ne haine*; *j'aurais honte* se prononce *j'aurè honte*.

(Beauzée, *Encycl. méth.*, lettre H.)

2° Si la lettre H est muette, comme dans *homme*, *harmonie*, elle n'indique aucune articulation pour le son de la voyelle suivante, qui reste dans l'état actuel de simple émission de la voix; et, dans ce cas, elle n'a pas plus d'influence sur la prononciation, que si elle n'était point écrite; ce n'est alors qu'une lettre purement étymologique, que l'on conserve comme une trace du mot radical où elle se trouvait, plutôt que comme le signe d'un élément réel du mot où elle est employée; et, si elle commence le mot, la lettre finale du mot précédent, soit voyelle, soit consonne, est réputée immédiatement suivie d'une voyelle. Ainsi, au lieu de dire sans élision *ti-tre honorable*, comme on dit *ti-tre favorable*, il faut dire, avec élision, *titr'honorable*, comme on dit *titr'onereux*.

(Beauzée, *Encycl. méth.*, lettre H.)

Il serait à souhaiter que l'on eût quelques règles générales pour

(13) On a dit d'abord *aspérée*, du latin *asper*, d'où *asperatio*, action de rendre âpre, dur, rude. Les mots *aspérés* et *aspiration* donnent une idée fautive de la nature de la lettre *h*.—Cette remarque ingénieuse de M. Boniface a déjà été approuvée par quelques Grammairiens. Mais nous ne voyons pas la nécessité de changer un mot qui nous semble très juste. En effet, pour prononcer le *h* rude, ne faut-il pas s'arrêter un instant et reprendre pour ainsi dire haleine, afin de donner plus de force à l'émission de la voix? Eh bien! c'est ce mouvement d'*aspiration* ou de respiration qui caractérise avant tout la manière dont cette lettre est prononcée : on a donc raison de dire qu'on la prononce avec *aspiration*, qu'elle est *aspirée*. A. L.

distinguer les mots où l'on aspire la lettre H de ceux où elle est muette.

Vaugelas et Restaut pensent que, dans tous les mots qui commencent par un H, et qui sont dérivés du grec ou du latin, le H ne s'aspire point, et que c'est précisément le contraire dans tous les mots dont l'origine est barbare; mais, comme cette règle n'est rien moins qu'infaillible et générale (14); comme d'ailleurs il doit paraître singulier qu'il faille étudier à fond le grec ou le latin, pour savoir comment il faut prononcer un mot de notre langue, il sera plus court et plus sûr de donner une liste exacte des mots où l'on aspire la lettre H.

LISTE DE TOUS LES NOMS OU LA LETTRE H EST ASPIRÉE.

Nous marquerons d'un * les mots que l'Académie n'a pas reconnus.

HA! Interj.	HA! HA
HABLER et ses dérivés, parler beaucoup et avec ostentation.	HABÉ (t. de chasse).
HACHE, HACHER, HACHETTE.	HAIE, clôture.
HACHIS, HACHOIR.	HAIE, cri des charretiers.
HACHURE (t. de grav.; t. de blason) (15).	HAILLON.
HAGARD.	HAINÉ (16) et ses dérivés.
HABA, ouverture.	HAIRE, chemisette de crin ou de poil de chèvre.
	*HAIREUX, temps froid, humide.

(14) HAGARD est dérivé du mot grec ἀγριος, *sauvage*: Rac. ἄγρος, *ager*, terre;—HALBRAN (canard sauvage) est dérivé de ἀλιβρενθος: Rac. ἄλις, ἄλιος, la mer, et βρένθος, certain oiseau;—HAIE, de ἄλιος, selon les Doriens, pour ἥλιος, soleil, ou de ἀλιός, chaud, ardent: Rac. ἄλεια, chaleur, et proprement celle qui vient du soleil;—HALLE, de ἄλωος, *area*, aire à battre le grain;—HAMEAU, de ἄμα, *simul*, ensemble;—HANCHE, du vieux mot ἄγκη, dont est encore demeuré ἄγκαι, *ulna*, os;—HARDI, de καρδία, le cœur;—HARNOIS, de ἀρνικίς, peau d'agneau: Rac. ἄρνος, agneau;—HÉROS, de ἥρωος, etc., etc.

HALETER est dérivé du mot latin *halitus*; HENNIR, de *hinnire*; HENNISSEMENT, de *hinnitus*; HARDI, de *hardeo*, ou du grec καρδία, cœur, en changeant *k* en *h*; HERNIE, de *hernia*; HALLEBARDE, de *hasta*; HARPON, de *harpago*; HARPIE, de *harpia*; HÉRISSEMENT, de *heres*, etc., etc.

Et malgré cette origine grecque ou latine, le *h* de tous ces mots est aspiré.

(15) HACHURES. Ce mot se dit non seulement au pluriel, mais encore au singulier, dans le blason, pour désigner les traits ou points qui marquent la différence des couleurs et des métaux: *la hachure en pal*, *la hachure en fasces*.

(16) HAINÉ. Le *h* s'aspire dans tous les temps du verbe *haïr*.

- HALAGE, action de tirer un bateau.
 HALBRAN, jeune canard sauvage.
 *HALBRENER, chasser aux halbrans (17).
 HALE et ses dérivés
 HALENER (18).
 HALER (t. de marine).
 HALETANT, HALETER.
 HALLAGE, droit de halle.
 HALLALI (19).
 HALLE.
 HALLEBARDE, pique garnie.
 HALLEBREDÀ (t. de mépris et popul.).
 HALLIER, buisson épais; celui qui garde une halle.
 HALO (t. d'astronomie).
 HALOIR, lieu où l'on sèche le chanvre.
 HALOT, trou dans une garenne.
 HALOTECHNIE, partie de la chimie qui a pour objet les sels; et HALURGIE.
 HALTE, HALTER.
- HAMAC, espece de lit suspendu.
 HAMEAU.
 HAMPE, bois d'une hallebarde.
 HAN, sorte de caravansérail.
 HANAP, grand vase à boire.
 HANCHE.
 HANGAR (20), remise pour des charrettes.
 HANNETON.
 HANSCRIT OU SANSKRIT, langue savante des Indiens.
 HANSE, société de commerce formée entre plusieurs villes du nord de l'Allemagne.
 HANSÉATIQUE (21).
 HANSIÈRE (t. de marine).
 HANTER et HANTISE (t. fam. et popul.).
 HAPPE, espece de crampon.
 *HAPPECHAIR.
 HAPPELOURDE, pierre fausse (22).

(17) HALBRENER. L'Académie n'a point admis ce mot; elle indique seulement HALBRENÉ, pour désigner un oiseau de proie qui a quelques plumes rompues; et au figuré, un homme en mauvais équipage. A. L.

(18) HALENER. L'Académie, Trévoux, Gattel, Wailly et Boiste disent que le *h* s'aspire dans ce mot; mais Féraud est d'avis qu'il est muet, et M. Laveaux pense que Féraud a raison, parce que *halener* est un composé d'*halaine*, où le *h* n'est point aspiré; néanmoins l'usage ne s'est pas prononcé en faveur de ce motif, quoiqu'il paraisse fondé. *Halener* au surplus s'emploie bien rarement.

(19) HALLALI. Ce mot nous paraît ne pas recevoir l'aspiration, et, en effet, l'Académie ne l'indique pas. A. L.

(20) HANGAR. D'après Ducange, Furetière, Richelet, Restaut et Domergue, ce mot vient du latin *angarium*, lieu où l'on gardait les chevaux de louage, appelés *equi angariales*. Hérodote nous apprend que le mot *angarium*, en ce sens, vient originellement de la langue persane. On appelle encore en Flandre *angra*, un lieu couvert qui n'est point fermé et où l'on entre de tous côtés: d'après cela, Trévoux et Domergue trouvent qu'il est étonnant que l'Académie écrive ce mot avec un *h*.

(21) HANSÉATIQUE. L'Académie ne dit point que le *h* de ce mot soit aspiré, et cependant elle le dit du mot *hanse*, d'où *hanséatique* est formé. Gattel et M. Laveaux sont plus conséquents; ils indiquent l'aspiration. Au surplus beaucoup de personnes écrivent *hanséatique* sans *h*.

(22) HAPPELOURDE. Suivant l'Académie, ce mot se dit figurément des personnes

- HAPPER (t. popul.).
 HAQUENÉE, cheval ou cavale de taille médiocre.
 HAQUET, espece de charrette à voiturier des marchandises; HAQUETIER.
 HARANGUE et ses dérivés.
 HARAS, lieu destiné à loger des étalons.
 HARASSER.
 HARCELER.
 *HARD (t. de gantier).
 HARDE, troupe de bêtes fauves.
 HARDER (t. de chasse), attacher les chiens ensemble.
 HARDES.
 HARDI et ses dérivés.
 *HARDILLIERS (t. de marine).
 HAREM (23), lieu où sont renfermées les femmes chez les Mahométans.
 HARENG et ses dérivés.
 HARENGÈRE, HARENGERIE.
 HARGNEUX, SE HARGNER.
 HARCOT, plante; graine; ragoût.
 HAREDELLE.
 HARNACHER, *HARNACHEUR, HARNACHEMENT.
 HARNOIS et HARNAIS.
 HARO (t. de coutume).
 *HARFAGON, avare.
 HARPAILLER (se) (t. fam.) n'est d'usage qu'en parlant de deux personnes qui se querellent.
 HARPE, HARPISTE.
 *HARPEAU (t. de marine).
 HARPER (t. fam.), prendre et serrer fortement avec les mains.
- HARPIE.
 *HARPIN, croc de batelier.
 HARPON, espece de dard.
 HARPONNER, HARPONNEUR.
 HART, espece de lien.
 HASARD et ses dérivés
 HASE, femelle du lièvre et du lapin de garenne.
 HASTE, longue lance.
 HASTÉ (t. de botanique).
 HATE et ses dérivés.
 *HATEREAU (t. de traicteur), tranche de foie.
 HATIER, sorte de chenet de cuisine.
 *HATILLE, morceau de porc frais.
 HATIVEAU, fruit précoce.
 *HAUBANER (t. de maçon).
 HAUBANS (t. de marine).
 HAUBERT, sorte de cuirasse; HAUBERGEON.
 *HAUBITZ, pièce d'artillerie.
 HAUSSE et ses dérivés.
 HAUSSE-COL.
 HAUT et ses dérivés.
 HAUT-A-HAUT (t. de chasse).
 HAUTOIS.
 HAUT-BORD, nom que l'on donne aux grands vaisseaux.
 HAUT-DE-CHAUSSES.
 HAUTE-COÛTE (t. de musique).
 HAUTE-COUR, tribunal suprême.
 HAUTE-FUTAIE.
 HAUTE-LICE et ses dérivés; fabrique de tapisserie.
 HAUTE-LUTTE.
 HAUTE-MARÉE (t. de marine).

qui ont une bonne apparence, un bel extérieur, et qui n'ont point d'esprit. Il a vieilli. — Trévoux pense que, dans ce sens, il ne se dit qu'en riant, et M. Laveaux doute fort qu'on doive jamais s'en servir.

(23) HAREM. Féraud et Trévoux ne parlent point de ce mot, et Wailly, qui en fait mention, le met au nombre des mots dont le *h* ne s'aspire point; Gattel, qui est d'un avis contraire, peut citer en sa faveur l'usage et l'autorité de plusieurs écrivains estimés, et surtout l'Académie.

HÂUTE-PAYE.
HAUT-FOND.
HAUT-LE-CORPS, forte convulsion d'estomac.
HAUT-LE-PIED, exclamation, ou terme de mépris.
HAUT-MAL, mal caduc.
HAUTESSE.
HAUTURIER (t. de marine).
HAVE, pâle et défiguré.
HAVIR, v. act., dessécher.
HAVRE, port de mer.
HAVRE-SAC.
HE ! sorte d'interjection.
HEAUME, casque.
HÉLER (t. de marine).
HEM ! interjection.
HENNIR (on prononce *hanir*), l'Acad. et tous les lexicogr. (24).
HENNISSEMENT (on prononce *hanissement*).
HENRI (25).
HENRIADE.
HÉRAUT, officier chargé des messages.
HÈRE (t. de mépris).
HÉRISSEUR.
HÉRISSEMENT.
*HÉRISSEMENT, femme fâcheuse.

*HÉRISSEMENT (t. de maçon, recrépir).
HÉRIE, descente de boyaux.
HERNAIRE, chirurgien.
HERNUTES, sectaires chrétiens.
HÉRON et ses dérivés.
HÉROS (26).
HERSE et ses dérivés (27).
HÊTRE, grand arbre.
HEURT, choc, coup, et ses dérivés.
HEURTOIR.
HIBOU.
HIC, principale difficulté d'une affaire.
HIDEUX, HIDEUSEMENT.
HIÉRARCHE et ses dérivés.
HIE, sorte d'instrument dont on se sert pour enfoncer les pavés.
HILE (t. de botanique).
HISSEUR (verbe act.).
HO ! exclamation.
HOBEBEAU, oiseau de proie.
HOC, jeu de cartes.
HOC, sorte de jeu.
HOCA, sorte de jeu.
HOCHÉ, entaille.
HOCHÉMENT et ses dérivés.
HOCHÉPOT, espèce de ragoût.
HOCHÉQUEUR, oiseau qui remue sans cesse la queue.
HOCHER, secouer, branler.

(24) Cependant il faut observer que, malgré toutes ces autorités, nombre de personnes prononcent *hénir*, et il faut convenir que cette prononciation est à la fois étymologique et euphonique (M. Nodier).

(25) HENRI. On aspire le *h* de ce mot dans le discours soutenu, mais on ne l'aspire jamais dans la conversation (d'Olivet et Demandre). — Le *h* de *Henriette* ne s'aspire dans aucun cas.

(26) HÉROS. Les dérivés de ce mot, tels que *héroïne*, *héroïsme*, *héroïque*, *héroïquement*, *héroïde*, se prononcent tous sans aspiration.

(27) Après ce mot vient HÉSITER, dont le *h* était autrefois aspiré. P. Corneille a dit dans sa comédie du *Menteur* (act. III, sc. 4) : *Ne hésiter jamais, et rougir encor moins.*

Et Bouhours : *C'est une erreur de hésiter à prendre parti du côté où il y a le plus d'évidence.*

Mais ne hésiter, de hésiter ont paru trop durs à l'oreille, et l'on ne fait plus de difficulté de dire aujourd'hui *j'hésite*, *je n'hésite plus*.

(Voltaire, Rem. sur Cornélie, et Féraud, Dict. critique.)

HOCHET.
HOGNER, gronder, se plaindre.
HOLLANDER, HOLLANDE, HOLLANDAIS (28).
HOHO ! interjection.
HOLA.
HOM :
HOMARD, grosse écrevisse de mer.
HONCHETS.
HONGRE, cheval châtré ; HONGRER.
HONGROYEUR.
HONNIR, baffouer.
HONTE et ses dérivés.
HOQUET.
HOQUETON, archer.
HORDE, peuplade errante.
HOMON (vieux mot) ; coup rude déchargé sur la tête ou sur les épaules.
HORS
HORS-D'ŒUVRE.
HOTTE.
HOTTEE, HOTTEUR.
*HOTTENTOT (29), habit. de l'Afrique.

HOUBLON et ses dérivés.
HOUE, instrum. pour remuer la terre.
*HOUROU, vieille femme difforme.
HOUILLE et ses dérivés.
HOULAN (30).
HOULE, vague après la tempête.
HOULEUX (t. de marine).
HOULETTE.
HOUPER appeler.
HOUPPE, HOUPPER.
HOUPPELANDE.
HOURLAIE (t. de chasse).
HOURET, petit chien.
*HOURCE, corde qui tient la vergue.
HOUREGAGE, maçonnerie grossière.
HOUREUR (verbe).
HOURI.
HOURQUE, navire hollandais.
HOURRA (31).
HOURVARI (t. de chasse) (32).
HOUSE, HOUSEAU.
HOUSPILLER.
HOUSSAIE, lieu où croît quantité de houx.

(28) Voyez page 52 une observation faite par M. Nodier.

(29) L'Académie ne fait pas mention de ce mot ; mais Wailly, Féraud et Boiste en aspirent le *h*.

(30) HOULAN. On écrit aussi *hulan* et *uhlan*, et dans ce dernier l'*u* est aspiré, d'après l'Académie (voyez pag. 32). Boiste ne cite pas ce mot. A. L.

(31) HOURRA. L'Académie dit que plusieurs écrivent *hourra*, « cri de joie des marins anglais ; — attaque de troupes légères. » Boiste ne donne que *hourra*, comme cri de guerre des Russes. Ce mot est évidemment le même que *huzza* (prononcez *houzza*) cité dans le *Dictionnaire comique* de Leroux comme un emprunt fait à la langue anglaise, et dont on a fait ensuite *hourra*. A. L.

(32) HOURVARI. Ce mot vient, selon Ménage, du bas allemand *herwaard*, qui signifie en-deçà, ou impérativement *retourne*, qui est le cri dont les chasseurs se servent pour faire revenir les chiens sur leurs premières voies quand ils sont tombés en défaut. D'après cette origine, on ne devine pas pourquoi l'Académie écrit *hourvari* avec un *h*, et *ourvari* sans *h*. Ce mot écrit sans *h* est bien certainement contraire à son étymologie, et, comme le dit M. Laveaux, il n'est pas français.

Hourvari se dit aussi, figurément et familièrement, d'un contre-temps que l'on essuie dans une affaire ; ou encore, d'un grand bruit, d'un grand tumulte.

Nombre de gens écorchent ce mot.

HOUSSARD, HUSSARD.
HOUSSE et ses dérivés.
HOUSSINE, HOUSSINER.
HOUSOIR.
HOUX, arbre ; HOUSSON.
HOYAU, sorte de houc.
HUARD, oiseau.
HUBLOT (t. de marine).
HUCHE, grand coffre.
HUCHET, cornet avec lequel on appelle de loin.

HUE, HUHOU, HURHOU (33).
HUÉE et ses dérivés.
HUETTE, HULOT, sorte de hibou.
* HUGUENOT, calviniste.
HUIT et ses dérivés (34).
HUMER.
HUNE, HUNIER.
HUPPE, HUPPÉ.
HURE.
HURLEMENT, HURLER.
HUTTE, SE HUTTER.

OBSERVATION. 1° Le H conserve l'aspiration dans tous les mots qui sont composés des précédents, tels que *déharnacher*, *enhardi*, et ses dérivés, *enharnacher*, *ahurtement*, etc. Cette lettre fait alors l'effet du tréma, et sert à annoncer que la voyelle qui la suit ne s'unit pas en diphthongue à la voyelle qui la précède. On en excepte *exhausser*, *exhaussement*, qui sont sans aspiration, quoique formés de *hausser*, *haussement*, où le *h* est aspiré. (L'Académie, Restaut, Wailly, Domergue.)

2° La lettre *h* est ordinairement aspirée lorsqu'elle se trouve au milieu d'un mot entre deux voyelles, comme dans *cohue*, *ahurter*, *ahan*. (Le Dictionn. de l'Académ.)

3° Elle est presque toujours aspirée dans les noms de pays et de villes : *le Hainaut*, *la Hongrie*, *la Hollande*, *Hambourg*, etc. — Cependant le *h* n'est point aspiré dans ces phrases : *toile d'Hollande*, *fromage d'Hollande*, *eau de la reine d'Hongrie*, où un usage fréquent a effacé l'aspiration. (Restaut, Wailly, Chapsal, Gattel et Catineau.)

Toutefois, comme le dit M. Nodier, cet usage est celui des blanchisseuses et de l'office, et il ne devrait pas faire loi au salon.

(33) HUE. Cri des charretiers pour faire avancer les chevaux, et particulièrement pour les faire tirer à droite. L'Académie donne *huhau* et *hurhau* dans le même sens. M. Nodier, dans le *Dictionnaire des Onomatopées*, écrit *huro*, *hurau*, et *hurault*; Boiste *hurhaut*, et c'est ainsi qu'il est écrit dans la plupart des éditions de Molière, *Dépit amoureux*, IV, 2, 75. L'Académie ici doit faire loi. A. L.

(34) HUIT. Quelques Grammairiens ne veulent pas qu'il y ait d'aspiration dans *huit*; mais c'est sans fondement, puisqu'on écrit et qu'on prononce sans élision, ni liaison : *le huit*, *les huit volumes*, *la huitaine*, *le ou la huitième*.

— Il est évident que *huit* est aspiré, et l'Académie le dit formellement; cependant elle fait sonner le *x* de *dix* sur *huit* dans *dix-huit*, *soixante-dix-huit*, etc. De même dans *vingt-huit* on prononce *vin-thuit*, et l'on dit avec aspiration *quatre-vingt-huit*. L'usage seul peut rendre raison de ces anomalies. A. L.

Les consonnes après lesquelles on emploie la lettre H en français sont *c*, *l*, *p*, *r*, *t*. — Voyons d'abord quelle est sa fonction après la lettre *c*; et ensuite, à chacune des autres lettres *l*, *p*, *r*, *t*, nous traiterons de celle que la lettre H remplit lorsqu'elle en est accompagnée.

Ces consonnes ne sont pas les seules qui soient suivies de *h*; on en voit des exemples dans beaucoup de mots étrangers que nous avons adoptés, *shako*, *sheling*, *shérif* (voyez plus loin à la lettre *s*), *Bergheim*, *Stockholm*, *whig*, *whist*, sans compter les mots français *abhorrer*, *adhérent*, *inhérent*, *exhausser*, etc. A. L.

Après la consonne *c*, la lettre H est purement auxiliaire, quand, avec cette consonne, elle devient le type de l'articulation forte dont nous représentons la faible par *j*. et qu'elle n'indique aucune aspiration dans le mot radical : telle est la valeur de *h* dans les mots purement français, ou qui viennent du latin; comme *chapeau*, *cheval*, *chose*, *chute*, etc. (Beauzée, *Encycl. méth.* et le *Dict. de l'Acad.*)

Après *c*, la lettre H est purement étymologique dans plusieurs mots qui viennent du grec, ou de quelque langue orientale, parce qu'elle ne sert alors qu'à indiquer que les mots radicaux avaient une aspiration, et que dans le mot dérivé elle laisse au *c* la prononciation naturelle du *k*; comme dans : *Achéloüs*, *Achmet*, *archétype*, *anachronisme*, *archonte*, *archange*, *Chalcédoine*, *Chaldéen*, *catéchumène*, *chaos*, *Chéronée*, *Chersonese*, *chœur*, *choriste*, *chorus*, *chorographie*, *chrétien*, *chromatique*, *chronique*, *chronologie*, *chrysalide*, *Melchisedec*, *chorégraphie*, *chorévêque*, *choléra-morbus*. (Beauzée et l'Académie.)

Bacchus, *Chloris*, *Melchior*.

(Wailly, Demandre.)

Ajoutez encore *archéologie* et ses dérivés, *Bucharest*, *Batrachomyomachie* (le premier *ch* se prononce *k*, le second est adouci), poème attribué à Homère, dont le titre signifie : combat du rat et de la grenouille; *chalcographie*, *Charybde*, *chiragre*, *chiromancie*, *chlamyde*, *chlore*, *chrême*, *chrysocale*. Voyez aussi à la lettre *s* la prononciation des mots commençant par *sch*. A. L.

Plusieurs mots de cette classe, étant devenus plus communs que les autres parmi le peuple, se sont insensiblement éloignés de leur prononciation originelle, pour prendre celle du *ch* français; tels sont : *archevêque*, *archidiacre*, *archiprêtre*, *architecte*, *archiduc*, *chimie*, *chirurgien*, *chérubin*, *tachygraphie*, *Achille*, *Machiavel* (d'où *machiavélisme*, *machiavélique*), *Ézéchias*. (Beauzée et l'Académie.)

Remarques. — On prononce à la française : *archevêque*, *patriarche*, *Michel*, et, avec le son du *k*, *archiepiscopal*, *patriarchal*, *Michel-Ange*.

L'Académie, Restaut, Demandre, Gattel, Féraud, Boniface, etc., sont d'avis qu'on doit prononcer le *ch* du mot *chirographaire* avec le son du *k*; Wailly indique dans sa *Grammaire* qu'il faut le prononcer à la française; mais, dans son *Dictionnaire*, il s'est rangé à l'avis de l'Académie.

Les mêmes autorités sont toutes réunies pour que l'on prononce le *ch* du mot *Achéron* à la française. Le Théâtre Français a adopté cette prononciation; l'Opéra seul tient encore pour *Akéron*.

Le *ch* de *Joachim* se prononce à la française, et *im* prend un son nasal et obtus, comme *in* dans le mot *injuste*.

Quelques personnes cependant donnent à ce mot une prononciation étrangère, et disent *Joakime*; c'est à tort quand il s'agit d'un nom français. A. L.

Dans *almanach*, le *ch* n'a aucun son. On prononce *almana*. — *Looch* se prononce *lok*, et *yacht*, *iaque*. (L'Académie.)

J j — se prononce toujours JE : *jalousie*, *jésuite*, *joli*, *jeune*, *jeter*.

Il ne se double point, et ne se trouve jamais ni avant une consonne, ni à la fin d'un mot, ni avant la voyelle *i*, excepté par élision, comme dans *j'ignore*, *j'irai*; et alors *j'* remplace le pronom *je*.

Ne confondez pas le J consonne avec l'*i* voyelle, et n'oubliez pas que cette consonne a pour identique la lettre *g*.

K k — se prononce QUE : *Kyrielle*.

Cette lettre, inutile en latin, ne sert pas davantage en français; elle ne s'est conservée que pour le mot *kyrielle*, formé abusivement de *kyriè éléison*; pour quantité de mots bretons, et pour quelques mots qui nous viennent des langues du nord ou de l'orient, tels que *kan*, *Kabach*, *kabin*, *kermès*, *kermesse*, *kilomètre*, *kiosque*, *kirschwasser*, *knout*, *kyste*, *kynancie*, *Stockholm*, etc.

(Regnier-Desmarais, au mot *Prononciation*. — Wailly, page 431, et le *Dict. de l'Académie*.)

L l — se prononce LE au commencement, au milieu ou à la fin des mots, comme dans *laurier*, *livre*, *leçon*, *filer*, *modèle*, *appeler*, *aïeul*, *épagneul*, *filleul*, *linceul* (34 bis), *tilleul*, *seul*, *recul*.

(34 bis) Voyez les remarques détachées pour l'orthographe et la prononciation du mot *linceul*.

Le L final ne sonne pas dans *baril*, *chenil*, *coutil*, *cul*, *fournil* (lieu où est le four), *fusil*, *nombril*, *outil*, *persil*, *soûl*, *sourcil*; mais il sonne dans tous les autres mots.

NOTA. La prononciation des mots pluriels en *ils* varient conformément à celle du singulier; par exemple, on dit *des fusi-zenlevés*, *des outi-zexcellents*, parce que ces mots se prononcent au singulier sans l'articulation du *l*; mais on dit *des profil-zexacts*, *de subtil-zarguments*, parce que dans ces cas on fait sonner la consonne *l* au singulier; enfin des *péris-zaffreux*, en mouillant, parce que *péris* se mouille au singulier.

Gattel, Domergue, et M. Laveaux pensent que l'on fait entendre le *l* final de *gentil* (idolâtre); l'Académie se tait sur la prononciation de ce mot; mais elle dit positivement que le *l* final de *gentil* dans la signification de joli, agréable, ne se fait entendre que lorsqu'il est avant une voyelle, et encore prend-il le son mouillé; c'est-à-dire que *gentil enfant* se prononce comme s'il y avait *gentillenfant*; mais au pluriel le *l* reste muet.

Voyez, pag. 16, ce que nous avons dit, sur le changement de l'*u* final en *l* dans certains mots.

La voyelle *i*, placée avant la consonne *l*, donne à cette lettre un son mouillé qui est très commun dans notre langue: ce son devrait avoir un caractère particulier; mais, comme il nous manque, il n'y a pas uniformité dans la manière de le désigner.

1° Nous indiquons ce son mouillé par la seule lettre *l*, quand elle est finale et précédée d'un *i*, soit prononcé, soit muet, comme dans *avril*, *babel*, *cil*, *gril*, *mil* (sorte de grain fort petit), *péris*, *bail*, *écueil*, *orgueil*, *travail*, *sommeil*, *soleil*, *fenil* (lieu où l'on serre les foins), etc. — Il faut seulement en excepter *fil*, *Nil*, *mil* (adjectif numérique), les adjectifs en *il*, le mot *fil*, et tous ceux que nous avons indiqués plus haut, où le *l* ne se prononce pas.

2° Nous représentons le son mouillé par *ll*, dans les mots où il y a, avant *ll*, un *i* prononcé, comme dans *fille*, *anguille*, *paillage*, *cotillon*, etc. — Il faut cependant en excepter *Gilles*, *ville*, *mille*, etc., etc., et tous les mots commençant par *ill*, tels que *illégitime*, *illustre*, *illusion*, etc., etc.

Ajoutez-y le mot *Sully*, qui ne doit pas prendre le son mouillé, malgré l'opinion contraire de quelques Grammairiens. Notez que ce son ne se trouve jamais au commencement d'un mot de notre langue. Cependant l'Académie au mot *lama* (quadrupède) admet aussi *llama* avec le son mouillé. Ce mot s'écrit encore *glama*; mais alors il doit se prononcer avec le son rude. Pour *gli*, voyez p. 45. A. L.

3° Nous représentons le même son par *ill*, de manière que l'*i* est réputé muet, lorsque la voyelle prononcée avant le son est autre que *i* ou *u*, comme dans *paillasse, oreille, feuille*, etc. Mais c'est mal rendre le son mouillé que de prononcer *mélieur*, comme s'il y avait un *i* après le *l*, ou comme s'il y avait un *i* grec, *meyeur*.

4° Enfin nous employons quelquefois *lh* pour la même fin, comme dans *Milhaud, Pardailhac*.

(Beauzée, *Encycl. méth.*, lettre L.)

On ne prononce guère les deux *l* que dans *alléger, allegorie, au-sion, belligérant, collaborateur, colloque, constellation, ellébore, folliculaire, gallican, gallicisme, hellénisme, intelligent, interpellier, libeller, oscillation, palladium, pallier, pulluler, pusillanime, rebellion, solliciter, syllogisme, tabellion, velléité*, et quelques dérivés de ces mots.

On prononce un seul *l* dans *collège, collation, collationner*; mais on en prononce deux dans *collégial* et dans *collation, collationner*, ayant un autre sens que celui de repas.

(Wailly, page 432, et Lévizac, page 82, tome I.)

M m — se prononce ME : *muse, médisant, midi*.

Cette lettre ne reçoit aucune altération au commencement des mots.

Mais, à la fin d'une syllabe, *m* a le son nasal, ou, si l'on veut, remplace le *n*, quand il est suivi de l'une des trois lettres *m, b, p*. *Emmener, combler, comparer*, etc., etc., se prononcent *enmener, conbler, conparer*.

On en excepte les mots qui commencent par *imm* : *immodeste, immédiatement, immense, immanquable* se prononcent *im-modeste, immédiatement*, etc.

On prononce aussi l'articulation *m* dans les mots où elle est suivie de *n*, comme *amnistie, Agamemnon*. Il faut en excepter *damner, condamner* et leurs dérivés, où *m* ne se prononce pas. — *Automne* se prononce *autonne*; mais *m* est articulé dans *automnal*.

(Beauzée, *Encycl. méth.*, lettre M, et le *Dict. de l'Acad.*)

Dans le mot *indemne*, l'*e* se prononce moyen, et l'on conserve à la lettre *m* son articulation naturelle; on dit *ein-dèm-ne*; mais, dans les mots *indemnité, indemniser*, l'*e* se change en *a*, et l'on y fait entendre la lettre *m* : *ein-dame-niser, ein-dame-nité*. (M. Boniface.)

M a encore l'articulation nasale dans *comte*, venu de *comitis*; dans *compte*, venu de *computum*; dans *prompt*, venu de *promptus*; et dans leurs dérivés

La lettre *m* finale est un simple signe de la nasalité de la voyelle précédente, comme dans *nom, pronom, faim, parfum, dam*, etc.; il faut en excepter l'interjection *hem*, quelques mots latins, tels que *item*, et la plupart des noms propres étrangers, où la lettre *m* conserve sa prononciation naturelle, comme dans *Sem, Cham, Priam, Stockholm, Postdam, Amsterdam, Rotterdam, Wagram, Wirtemberg*, etc. — *Adam, Absalom* se prononcent cependant avec le son nasal; et c'est de l'usage qu'il faut apprendre ces différences, car c'est l'usage seul qui les établit, sans aucun égard pour l'analogie.

(Beauzée, *Encycl. méth.*, lettre M.)

Il nous semble que le mot *Wirtemberg* se prononce généralement aujourd'hui avec le son nasal. Les mots empruntés à la langue latine, qui ont conservé le son naturel dans la finale; ainsi *um* se prononce *ome, factum, factum, ad libitum, pensum, Labarum*, etc. Il en est de même de *rhum*. Mais *quidam*, malgré son origine latine, se prononce *kidan*. A. L.

Lorsque *m* est redoublé, on n'en prononce ordinairement qu'un, comme dans *commode, commis, commissaire, dilemme*, etc., etc.; on excepte les mots *Ammon, Emmanuel, ammoniac, commensurable, commémoration, committimus, commotion, commuer* et ses dérivés; et tous ceux où *m* redoublé est précédé de *i* : *immanquable, immense*, etc.

(Regnier-Desmarais. — Wailly, pages 413 et 433. — M. Sicard, page 451, tome II. — Gattel, et le *Dict. de l'Acad.*)

Grammaire, grammairien, fréquemment usités, ont subi le sort de tous les mots qui passent dans la langue usuelle, et ils ont pris une prononciation adoucie; tandis que dans les mots, *grammatical, grammaticiste*, moins usités, on a continué de faire entendre le double *m*.

N n. — Cette consonne n'a que le son propre NE; *nager, novice, nonagénaire*.

Lorsqu'elle est suivie d'une voyelle, elle conserve le son qui lui est propre, au commencement et au milieu des mots; comme dans *nourrice, anodin, cabane*, etc.; on en excepte le mot *enivrer* et ses dérivés, et le verbe *enorgueillir*, qui se prononcent comme s'il y avait deux N, le premier nasal et le second articulé : *an-nivrer, an-norgueillir* (35).

(Le *Dict. de l'Acad.*, Wailly, Gattel, Boiste, Cauneau, Rolland, etc., etc.)

Suivi d'une consonne (autre que la lettre N), N perd le son qui lui

(35) Domergue prononce *a-ni-vrer, a-nor-gueillir*. — Voyez ce qui a été dit pag. 21.

est propre pour prendre le son nasal, comme dans *ancré*, *engraver*, *ingrédient*.

N final sonne dans *abdomen*, *amen*, *Eden*, *gramen*, *hymen*, *le Tarn*; dans *examen* (que l'usage permet de prononcer aussi avec le son nasal), et dans tous les mots où il est immédiatement, nécessairement et inséparablement uni avec le mot qui le suit, soit que ce mot commence par une voyelle, soit qu'il commence par un *h* aspiré.

Béarn se prononce *Béar*. — *Monsieur* se prononce *Mociéu*.

(Le Dict. de l'Académ. — D'Olivet, *Prosodie franç.*, pages 63 et 81. — Beauzée, *Encycl. méth.*, lettre N. — Wailly, page 434.)

Voyez aux voyelles nasales, pag. 21, ce que nous avons dit sur la prononciation de la lettre N finale.

Quand N est redoublé, il ne donne jamais à la voyelle précédente le son nasal, si ce n'est dans *ennobli* et dans *ennui* et leurs dérivés; ainsi, deux N ne servent qu'à rendre la syllabe précédente brève, et *anneau*, *année*, *innocence*, *innombrable*, etc., etc., se prononcent *a-neau*, *a-née*, *i-nocence*, *i-nombrable*; mais *annales*, *annexes*, *annuler*, *connivence*, *cannibale*, *inné*, *innocuité*, *innové*, *innomé*, et les noms propres : *Cincinnatus*, *Linnée*, *Porsenna*, *Apennins*, se prononcent en faisant entendre les deux N.

(Regnier-Desmarais, au mot *Pronom.* Gattel, Wailly, page 434, et le Dict. de l'Académ.)

Solennel, *hennir*, *hennissement* se prononcent *solanel*, *hanir*, *hannissement*.

(L'Académie.)

Sur la prononciation de *gn*, voyez ce qui a été dit page 45.

Pp — se prononce PE : *péril*, *pigeon*, *pommade*.

Le P initial conserve toujours le son qui lui est propre, soit avant une voyelle, soit avant une consonne, comme dans *peuple*, *psaume*.

Cependant, avant H, le P initial a, comme nous allons le voir tout-à-l'heure, une prononciation qui lui est particulière.

Dans le corps d'un mot, P conserve également le son qui lui est propre. Il sonne dans *ineptie*, *inepte*, *adoption*, *captieux*, *reptile*, *acception*, *septuagésime*, *redempteur*, *redemption*, *septuagénnaire*, etc.

(L'Académie et Wailly, page 435.)

Mais il ne sonne pas dans *Baptiste*, *cheptel*, *indomptable*, *dompter* (36),

(36) INDOMPTABLE, DOMPTER. Gattel, Féraud, Wailly voudraient que le P se fit sentir dans la prononciation soutenue. L'usage s'y oppose.

prompt et ses dérivés, *sculpteur*, et en général dans presque tous les mots où il se trouve entre deux consonnes.

(Le Dict. de l'Académie, Rolland, Catineau, Boiste, et M. Laveaux.)

Cette règle n'est peut-être pas bien sûre, ou du moins il y a plusieurs exceptions à noter : outre *redempteur*, *redemption*, il faut excepter encore tous les mots qui ont la même étymologie : *exemption*, *péremption*, *péremptoire*, puis *symptôme*, *symptomatique*, *contempteur*, *impromptu*. A. L.

Dans *baptismal*, *baptême*, *baptiser*, *baptistaire* (37), *baptistère*, le P ne se prononce point. Dans *septembre*, *septénaire*, le P se prononce; et dans *sept* et ses dérivés il ne se prononce point. Dans *exemption*, le P se prononce; dans *exempt*, il ne se prononce point, ni dans *compte* et ses dérivés.

(Le Dict. de l'Académie.)

Le P final se prononce dans *beaucoup* et *trop*, lorsqu'ils sont suivis de mots qui commencent par une voyelle : *il a beaucoup étudié*, *il est trop entêté*. Il se prononce aussi dans *Alep*, *jalap*, *cap*, *Gap*; mais il ne se prononce point dans les mots *camp*, *champ*, *drap*, *sirop*, *cep*, *hanap*, *galop*, *sparadrap*, etc., quoique suivis d'autres mots qui commencent par une voyelle. On ne le fait pas non plus entendre à la fin de certains mots, où il n'est conservé que pour l'étymologie; comme dans *loup*, *corps*, *sept*, *temps*, qu'on prononce *lou*, *cor*, *set*, *tems*.

(L'Académie.)

Dans le discours soutenu, *coup inattendu*, *coup extraordinaire*, se prononcent *cou-pinattendu*, *cou-pe-extraordinaire*.

(Wailly, page 435, et le Dict. de l'Académie.)

Nous avons quelquefois entendu des personnes instruites prononcer le P dans *cep*, et c'est aussi l'avis de M. N. Landais; mais l'Académie ne reconnaît pas cette prononciation : ainsi, l'on doit dire *cè* au singulier comme au pluriel. Il en sera de même de *salep*, d'après la décision de l'Académie; mais nous avouons que cette prononciation nous choque, parce que ce mot d'origine étrangère semble devoir

(37) L'Académie, dans son *Dictionnaire*, éditions de 1798 et de 1835, Wailly, Gattel, Le Tellier, etc., avertissent que *baptistaire*, ainsi écrit, se dit du registre où sont inscrits les noms de ceux que l'on baptise, ou bien encore de l'extrait qu'on tire de ce registre; et Féraud cite deux phrases, l'une de Bossuet, l'autre de madame de Sévigné, dans lesquelles ce mot est ainsi orthographié. Ces mêmes autorités nous apprennent en outre que *baptistère*, écrit avec un *è*, s'entend d'une petite église qui était près d'une cathédrale, et où l'on administrait le baptême.

Toutefois il paraît que, dans ces diverses acceptions, ce mot ne s'écrivait autrefois que d'une seule manière; en effet, l'Académie, dans l'édition de 1762, Trévoux et Féraud n'indiquent que *baptistère* écrit avec un *è*.

sonner comme *alep*, *julep*, où l'on fait sentir le *p*. Il se prononce également dans *croup* et à la fin de quelques mots où il est suivi de *s*, *laps*, *relaps*, *biceps*, *seps*, *forceps*. A. L.

Quand le *p* est redoublé, on n'en prononce qu'un. *Apprendre*, *frapper*, *opposer*, etc., se prononcent *apprendre*, *fraper*, *oposer*.

P, suivi de *h*, a pour nous le son propre de *Ɔ* : *phare*, *philtre*, *phosphore*, *philosophe*, *phrase*, *physionomie*, *phalange*, *philanthrope*, se prononcent *fare*, *filtre*, *filosofe*, etc.

Le *PH* français est le φ que les Grecs prononçaient avec aspiration, et que les Latins ont conservé dans leur langue; mais alors ils le prononçaient à la grecque, et l'écrivaient avec le signe de l'aspiration. Pour nous, qui prononçons sans aspiration le φ qui se trouve dans les mots latins ou dans les mots français, on ne devine pas pourquoi nous écrivons avec *PH* les mots dont nous venons de parler, par la raison qu'ils viennent de l'hébreu ou du grec, lorsque nous écrivons avec *f*, *fée*, quoiqu'il vienne de $\varphi\acute{\alpha}\omega$; *front*, quoiqu'il vienne de $\varphi\rho\nu\nu\tau\iota\varsigma$; *fanal*, quoiqu'il vienne de $\varphi\alpha\iota\nu\omega$; *flegme*, quoiqu'il vienne de $\varphi\lambda\acute{\epsilon}\gamma\mu\alpha$; enfin près de quarante autres mots qui viennent également du grec.

(Beauzée, *Encycl. méth.*, lettre H.)

Qq. — Cette consonne n'a que le son propre *QUE* : *quotidien*, *quinze*, *quolibet*.

Le génie de la langue française a refusé à la lettre *q* le pouvoir de représenter l'articulation sans le secours de l'*u*; c'est-à-dire qu'elle l'a toujours à sa suite, si ce n'est dans quelques mots où elle est finale.

Q initial, ou dans le corps du mot, conserve toujours le son qui lui est propre : *qualité*, *quolibet*, *quenouille*, *acquérir*, *quitter*, *liquidation*.

(Wailly, page 436. — Lévizac, page 86, t. I.)

Q final sonne dans *coq* et dans *cinq* avec le son dur. On en excepte, pour le premier, le mot *coq d'Inde*, où la lettre *Q* ne se prononce pas; et pour le second, le cas où il est suivi immédiatement de son substantif, commençant par une consonne : *cinq cavaliers*, *cinq garçons* se prononcent *cein cavaliers*, *cein garçons*. Dans tous les autres cas, et, par exemple, dans *coq de bruyère*, — *coq-à-l'âne*, — *espace de cinq ans*, — *trois et deux font cinq*, — *ils étaient cinq*, *tous buvant et mangeant*, — *cinq pour cent*, le *q* se prononce

Quelques personnes voudraient qu'il y eût une différence pour la prononciation entre le singulier et le pluriel du mot *coq*, et qu'on dit *des cōs*; nous pensons que c'est une erreur. A. L.

Q n'est jamais redoublé. (Le *Dict. de l'Académie*, Wailly et Lévizac.)

Il y a quelques mots où l'*u* qui se trouve à la suite du *q* initial, forme avec la voyelle suivante une diphthongue propre; alors l'*u* a deux sons particuliers : *ou* et *u*. Ainsi, *QU* a le son de *cou* dans *aquarelle*, *aquatile* (38), *aquatique*, *équateur*, *équation*, *quadragénnaire*, *quadragesime*, *quadrupède*, *quaker*, que l'on prononce *acouatitique*, *écouateur*, *couadragesime*, etc.

Il a aussi le son de *cou*, dans *quadrature* (terme de géométrie), *quanquam* (t. de collège, emprunté du latin), *quadrige* (t. d'antiquité), *quadruple*, *in-quarto*, *quatuor*. (L'Académie.)

Le mot *quaterne*, indiqué par Boiste dans cette catégorie, doit se prononcer *katerne*, d'après la nouvelle édition de l'Académie. Cependant, *quaternaire* prend le son *coua*, de même que *liquidation*. *Liquéfaction* fait sentir l'*u*, et *liquéfier* se prononce *likéfier*. C'est là, sans doute, une grande bizarrerie, et l'analogie exige nécessairement que l'on prononce *likéfaction*. Mais l'usage s'y oppose; pourra-t-on le changer? A. L.

QU a le son de *cu* dans *équestre*, *équilatéral*, *quintuple*, *quinquennium*, *questure*, *ubiquiste*, *équitation*, à *quia*, *Quinte-Curce*, *Quintilien* (39), et dans *quinquagesime*, que l'on prononce *cuincouagesime*.

On prononce encore de la même manière *quibus*, *quiet*, *quétisme* (nous croyons pouvoir ajouter *quétude*, par analogie, quoique l'Académie se taise et que plusieurs Grammairiens soient d'un avis contraire), *quinquennal*, *quintidi*, *quintetto*, *quintuple*, *quitus* (et non pas *kitus*, comme beaucoup de personnes le disent, contrairement à la décision de l'Académie). Remarquons, d'après ces exemples, que le son *cou* a lieu devant un *a*; le son *cu* devant un *i*, ou un *e*; et c'est précisément de cette façon que nous prononçons les mots latins : *qua*, *qui*, *quæ*. Par suite, *qu* a toujours le son dur devant *o*, parce qu'en latin il sonne de même pour nous, *quod*. Ainsi, dans cette dernière syllabe la prononciation est uniforme, tandis que dans les autres elle varie selon que les mots prennent l'articulation latine ou française. Dans ce cas, l'usage est le seul guide : il veut qu'on prononce d'une manière diffé-

(38) Ce mot, que l'Académie a oublié, n'en est pas moins usité. Une *plante aquatile* est une plante submergée entièrement, ou flottante à la surface de l'eau, une plante qui ne peut vivre hors de l'eau, comme la *nymphéa*, la *lentille d'eau*, etc. Une *plante aquatique* est celle qui se plaît dans les terrains marécageux ou constamment humides, comme le *saule*, l'*aune* le *roseau*. — L'Académie ne reconnaît pas ce mot, en 1835; Boiste l'a adopté.

(39) Domergue et M. Boniface seraient d'avis que l'on prononçât *Kinte-Curce*, *Kintilien*; mais M. Lemare, les professeurs, et l'usage même (du moins nous le croyons) ne sont pas favorables à cette opinion.